



HAL
open science

Alesia

Claude Grapin, François Eschbach, Sébastien Freudiger, François Meylan,
Jonhattan Vidal

► **To cite this version:**

Claude Grapin, François Eschbach, Sébastien Freudiger, François Meylan, Jonhattan Vidal. Alesia. Michel Reddé; Philippe Barral; François Favory. Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule, 21 (1), Bibracte, Centre archéologique européen, pp.183-196, 2011, Bibracte, 978-2-909668-68-0. halshs-01148400

HAL Id: halshs-01148400

<https://shs.hal.science/halshs-01148400>

Submitted on 27 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Romanisation : ce terme que certains pourraient concevoir comme passéiste est envisagé ici comme un simple moment du temps, celui de la transformation à la fois lente, hétérogène et inégale des sociétés protohistoriques au contact des nouvelles réalités induites par la conquête italienne.

La société gauloise était elle-même en pleine mutation lorsque César y fit irruption. Les transformations qui l'avaient affectée depuis un bon siècle étaient au moins aussi importantes et fondamentales que celles qu'elle allait subir sous l'administration impériale. Les *negotiatores* étaient nombreux en Gaule au moment de la conquête, signe indubitable de l'insertion du pays dans les réseaux commerciaux du monde méditerranéen. Les alliances déjà anciennes de la République avec les Héduens et les Séquanes témoignaient d'une pénétration politique romaine bien antérieure à la conquête.

Peut-on sérieusement dire à quel moment la Gaule doit être considérée comme "romaine", et quels critères peut-on retenir pour évaluer ce passage ? Les conditions intellectuelles d'une telle approche sont difficiles car les perspectives des protohistoriens et des historiens classiques sont différentes : pour les premiers, la fin de l'âge du Fer constitue le terme d'une évolution longue, que l'on observe essentiellement à travers la culture matérielle. Les historiens classiques partent en revanche de prémisses différentes. Ils se fondent presque toujours sur l'existence implicite d'un "modèle" latin, dont on peut tout simplement se demander s'il a jamais existé vraiment. À la veille de la conquête de la Gaule, l'Italie républicaine demeurait en effet fort inégale.

Il nous a donc paru plus intéressant de suivre de l'intérieur l'évolution des sociétés protohistoriques depuis une époque bien antérieure à la conquête et de dépasser largement celle-ci ; montrer tout ce que les recherches archéologiques apportent d'informations nouvelles et dépasser les coupures académiques traditionnelles en réunissant protohistoriens et historiens pour mieux comprendre le *continuum* du temps. Les disciplines mobilisées – épigraphie, histoire de l'art, archéologie – offrent des perspectives variées et portent à des jugements qui peuvent être parfois opposés et contradictoires.

Nous avons en outre choisi comme zone d'étude un territoire géographiquement cohérent, la Gaule de l'Est, en réunissant les chercheurs qui parfois s'ignorent alors qu'ils travaillent sur des terrains proches, avec des problématiques similaires. L'ouvrage, collectif, est donc conçu comme un ensemble de recherches classées par thèmes, et qui s'appuient sur des cas d'études récemment menées, encadrées par des bilans documentaires plus généraux et des synthèses. Nous espérons offrir ainsi au lecteur, malgré les lacunes inévitables de l'exercice, des perspectives nouvelles qui s'appuient sur des fouilles nouvelles, parfois inédites, et des approches multiples et croisées.



École Pratique
des Hautes Études



B I B R A C T E
Centre archéologique européen

F - 58370 GLUX EN GLENNE / Tél. : (33) 03 86 78 69 00 / Fax : (33) 03 86 78 65 70
E-mail : info@bibracte.fr Site web : <http://www.bibracte.fr>

ISSN : 1281-430X ISBN : 978-2-909668-68-0
Prix de vente : 38 €.



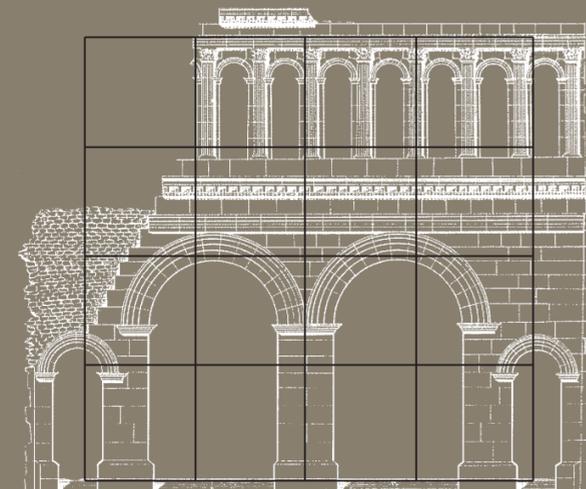
code barre

21

B I B R A C T E

21

Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule



sous la direction de

Michel Reddé, Philippe Barral, François Favory
Jean-Paul Guillaumet, Martine Joly, Jean-Yves Marc
Pierre Nouvel, Laure Nuninger, Christophe Petit

Volume 1

Alésia

CLAUDE GRAPIN

AVEC LA COLLABORATION DE FRANÇOIS ESCHBACH, SÉBASTIEN FREUDIGER

FRANÇOIS MEYLAN, JONHATTAN VIDAL

Plus que les vestiges des lignes d'investissement romaines du fameux siège qui a opposé César et Vercingétorix en 52 av.J.-C., construites de manière provisoire, très tôt arasées, difficiles à appréhender, ceux de la ville antique d'Alésia qui a succédé à l'*oppidum* gaulois sur le plateau de l'actuel Mont-Auxois, faiblement enfouis et plutôt généreux, ont très tôt suscité l'intérêt des amateurs d'antiques puis des archéologues. Ces vestiges ont fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles sous l'égide de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or (1810-1839) puis de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois (1905-1993), à son tour relayée par des universitaires.

Très inégales sous tout rapport, ces campagnes de fouilles laissent un dossier documentaire disparate et touffu, mais aussi irrémédiablement entaché de lacunes imputables à l'ancienneté de bon nombre d'opérations, redondant sur certains secteurs, en particulier le centre monumental, et totalement silencieux ou presque sur d'autres. Il revient à M. Mangin d'avoir amorcé la relecture de ce dossier dans le cadre de sa thèse et à la lumière des fouilles qu'il a lui-même conduites (Mangin 1981). Ce travail s'est poursuivi jusqu'à nos jours en corrélation avec chaque nouveau programme de recherche amorcé sur le site mais aussi l'étude du mobilier qui en est issu, qu'il soit conservé sur place, au Musée Alésia, ou dans d'autres collections. Malgré ces ancrages dans la donnée archéologique la plus récente et la plus concrète, transcrire le développement historique de l'agglomération d'Alésia entre la fin de la période gauloise et le milieu du

1^{er} siècle apr.J.-C. n'en reste pas moins le fruit d'une construction artificielle.

L'OCCUPATION HUMAINE DU SITE AU SENS LARGE

L'occupation humaine sur le site est attestée depuis le Néolithique et paraît continue depuis l'âge du Bronze au moins. De ces occupations anciennes le site conserve un certain nombre d'aménagements défensifs : un rempart néolithique barre le thalweg près de la pointe ouest et une enceinte oblongue de la même période subsiste sur le flanc nord-ouest (Joly 1976-1977 ; Mangin 1987), un rempart du Bronze final a été reconnu à la pointe orientale. Même effondrés, arasés et obsolètes, ces éléments défensifs ont continué à marquer la topographie du plateau jusqu'à l'époque gauloise et même au-delà en raison de leurs dimensions, du volume des matériaux mis en œuvre et de leur localisation. Dans la vallée de l'Oze et les plaines alluviales situées à l'ouest et au nord-ouest font écho à ces aménagements deux riches dépôts métalliques à caractère votif, l'un daté du Bronze moyen, l'autre du Bronze final (dépôts de la ferme de l'Épineuse et des Granges-sous-Grignon), et on connaît des vestiges très arasés de nécropoles tumulaires occupées entre le Bronze moyen et le début du premier âge du Fer (Mordant 2001). Complétés par de nombreuses découvertes de mobilier, souvent erratiques et à l'état résiduel dans des couches stratigraphiques postérieures, et quelques lambeaux d'occupation domestique, ces vestiges signalent

un pôle de peuplement dynamique dans lequel le Mont-Auxois occupe une position-clé. En l'état, les témoignages archéologiques sur la continuité de l'occupation entre la fin du premier âge du Fer et l'occupation de La Tène D2 sont quasi inexistantes sur le Mont-Auxois et très rares aux alentours. Toutefois, du mobilier céramique datable de La Tène D1 a été identifié, à l'état résiduel, lors de la fouille du thalweg sud-ouest au lieu-dit "En Curiot" et à la pointe orientale (Barral, Joly 2001 ; Mordant 2001 ; Pautrat, Barral 2005 ; Venault, Mouton-Venault 2007 ; Cazanove 2009).

L'OCCUPATION GAULOISE DU SITE OU L'*ALISIA MANDUBIORUM*

En tant qu'agglomération, Alésia fut d'abord un *oppidum* (ill. 1). Avec une superficie de 97 ha, l'*oppidum* d'Alésia compte au nombre des grands *oppida* de la Celtique. Mais telle que l'archéologie l'a jusqu'à présent révélée, la taille de l'agglomération paraît avoir été modeste : ses vestiges sont denses sur un peu moins de 2 ha pour sa partie principale et les zones bâties semblent n'occuper que quelques secteurs de l'*oppidum*.

En raison de la spécificité du site, la confrontation entre le témoignage de César et les données archéologiques est inévitable pour cette période. Toutefois, au vu des résultats de la fouille des niveaux précoces conduite aux abords sud du forum antique dans les années 1978-1984, il est possible d'estimer qu'environ un quart seulement des surfaces des niveaux de La Tène D2 est conservé en raison des nivellements et poinçonnements dus à cinq siècles d'occupation gallo-romaine.

Les fortifications

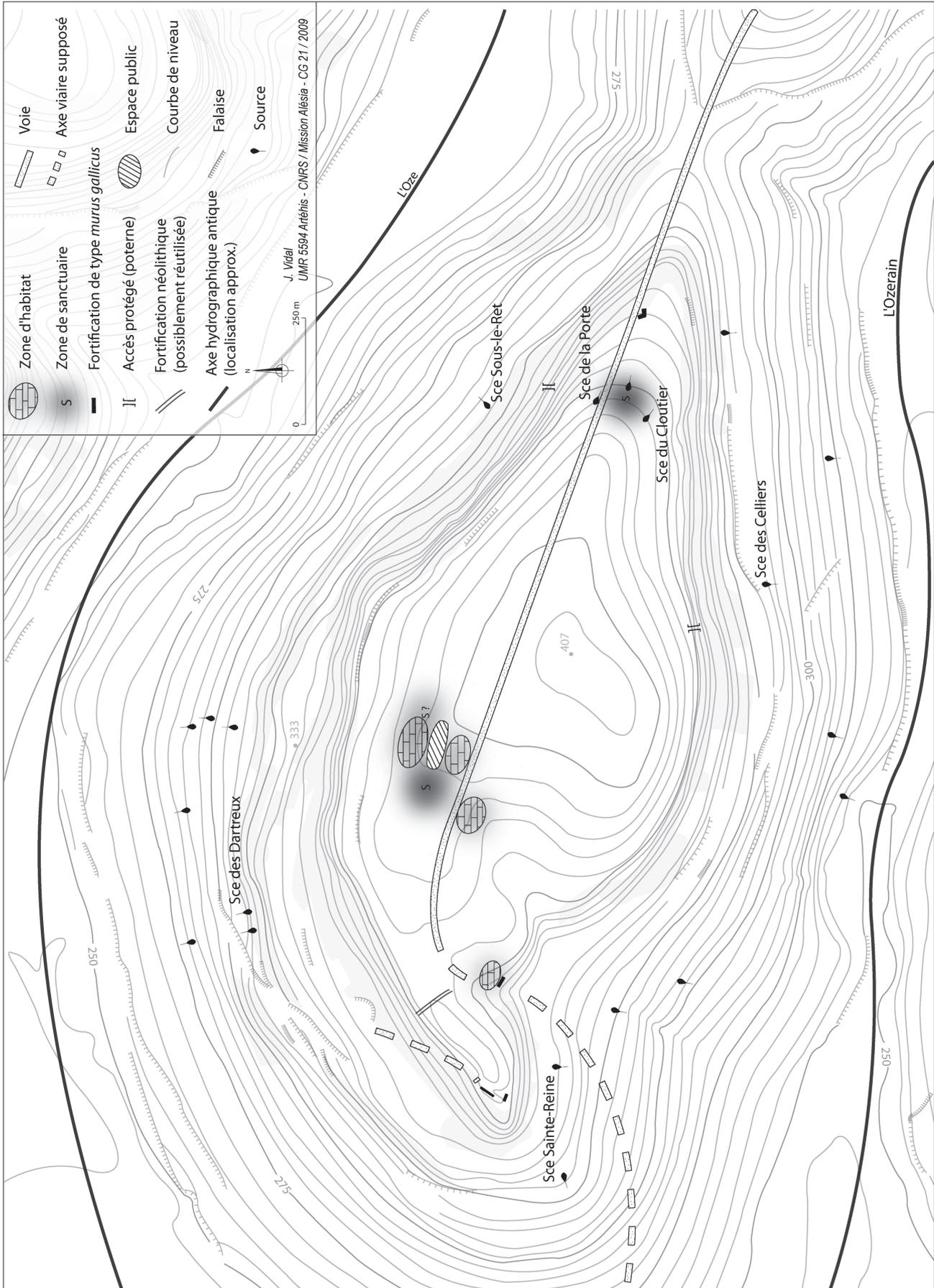
La longue histoire de la fortification du site depuis l'époque néolithique jusqu'à la période médiévale conjuguée aux vestiges d'un urbanisme antique et de pratiques agro-pastorales en terrasse ne permettent pas une interprétation aisée des tronçons de murs plus ou moins monumentaux qui flanquent le Mont-Auxois. Si l'*oppidum* d'Alésia est vaste, sa fortification reste modeste et discontinue. Les *oppidani* semblent avoir avant tout cherché à tirer profit de la corniche calcaire qui offre un rempart naturel sous la forme d'un abrupt de 10 à 30 m de haut sur la majeure partie du pourtour du Mont-Auxois, notamment sur ses flancs nord et sud. Ils se sont contentés d'en renforcer et d'en obstruer

les brèches dues à l'érosion et d'organiser à l'est et au sud-ouest de la place, là où elle est le plus accessible, un système d'entrée fortifiée. Les fouilles réalisées dans les années 1990 ont sensiblement renouvelé la problématique ces défenses.

Les recherches se sont longtemps concentrées sur les défenses de l'extrémité orientale en raison de la localisation dans ce secteur du camp de la cavalerie (*maceria*) de Vercingétorix selon César. Les fouilles entreprises dans les années 1990 ont montré combien les défenses de ce secteur étaient complexes et nos connaissances limitées, alors même qu'elles étaient les mieux connues grâce aux segments de remparts à poutrage interne de type *murus gallicus* découverts par E. Espérandieu en 1910-1911 et par G. Fourier en 1923. Les sondages réalisés par A. Colin ont montré que le *murus* Espérandieu datait de La Tène finale d'après le mobilier antérieur au dernier tiers du 1^{er} siècle av. J.-C. découvert dans la couche sur laquelle il est construit. Il est vraisemblablement associé à un dispositif de porte à ailes rentrantes et à une voie presque parallèle à son parement (Barral, Joly 2001 ; Colin 2010).

Sur le flanc sud-ouest, le thalweg d'En Curiot entaille le plateau et permet un accès facile. Ce deuxième point de fragilité a été compensé dès La Tène D2 par un système fortifié dont un segment de rempart à poutrage interne de type *murus gallicus* barrant le flanc est du thalweg a été découvert en 1994. Seule est conservée la rampe interne. Le rempart s'appuie sur le rocher excavé. Sa construction a été précédée par un aménagement préalable. Ce segment peut avoir appartenu à un dispositif plus vaste associant un autre segment sur le versant opposé du thalweg, du côté de "La Pointe", de manière à défendre ce point faible sur tout son pourtour et aménager un dispositif de porte rentrante plus au nord du secteur (Creuzenet 1994 ; Creuzenet 1997a ; Creuzenet 1997b ; Barral, Joly 2001 ; Creuzenet 2010).

L'extrémité ouest a fait l'objet d'investigations dès le Second Empire, en raison de l'hypothèse qui situait la citadelle (*arx*) de Vercingétorix dans ce secteur escarpé, naturellement isolé du reste du plateau par le thalweg d'En Curiot, et dominant la zone de plaine. Un "mur gaulois" à parement construit en moellons a été découvert en 1864. Les observations faites à l'occasion de la venue de J. Déchelette en 1908 ont confirmé qu'il s'agissait bien d'un *murus gallicus*. Recouvert de terre, il dessine encore aujourd'hui un bourrelet sur la bordure ouest de l'éperon. Sur le flanc nord-ouest, il surplombe une



I. Alésia. Indices d'occupation de La Tène D2.

rampe (non datée) qui coupe obliquement les courbes de niveaux. Ce dispositif pourrait être l'indice de la proximité d'une porte.

Enfin, des études conduites sur le versant nord en 1972-1974 et sur le versant sud en 1973-1975 ont révélé la présence de nombreuses structures en pierres sèches qui barrent les fissures de la corniche, les talus des éboulis de pied de corniche ou bien ménagent des accès protégés reliant le pied de corniche et le plateau. L'un de ceux qui sont identifiés sur le flanc sud, situé au droit de la source des Celliers, a été fouillé en 1975. Sur le versant nord-est, un autre a été reconnu au droit de la source "Sous le Ret"; il n'a pas été fouillé mais il est daté de la fin de l'époque laténienne par rapprochement avec le précédent. En l'état des recherches, les indices chronologiques collectés sur ce type de structure restent rares ou font défaut (Joly 1978; Mangin 1987).

L'agglomération

L'apparente modestie de l'agglomération et de ses aménagements n'est probablement que la traduction dans le paysage de la place secondaire qu'occupaient les Mandubiens dans le réseau des peuples gaulois. La fouille des niveaux laténiens conduite aux abords sud du forum antique dans les années 1978-1984 a livré des indices dont l'analyse tendrait à montrer que sa création résulte d'une volonté politique qui s'est traduite par une double opération préalable de viabilisation: l'espace à bâtir est systématiquement décapé de la couche d'humus qui recouvre la roche avant toute opération de construction publique ou privée et le sol fait l'objet d'un lotissement régulier.

L'équipement collectif reste indigent. L'axe principal traverse le plateau d'est en ouest en reliant les portes est et sud-ouest. À l'exclusion du secteur de la porte est, son tracé est uniquement connu à travers sa permanence réelle ou supposée dans la topographie de la ville antique et dans le paysage actuel. Les fouilles n'ont pas permis de le reconnaître dans le thalweg d'En Curiot. Les autres espaces de circulation apparaissent comme de simples lacunes dans le tissu de l'habitat et ne l'organisent pas. La "place publique" apparaît comme un "espace libre" (?) à l'ouest du temple, bordé au nord et au sud par des îlots lotis (Mangin 1981; Bénard 1997; Creuzenet 1997b).

Malgré sa taille modeste, la partie principale de l'agglomération paraît avoir présenté dès sa création une organisation de l'espace en quartiers

spécialisés. Elle est structurée de part et d'autre d'un quartier public qui comprend un sanctuaire à l'ouest et une "place publique" à l'est. Ce quartier public est allongé selon l'orientation du sanctuaire, orientation voisine de celle de l'axe topographique de l'*oppidum*. Au sud de la "place" se développe un quartier occupé par les métallurgistes du bronze et du fer bien daté de La Tène D2. Quelques indices, pour la plupart recueillis au cours de fouilles anciennes, semblent indiquer la présence d'un quartier similaire le long de la bordure nord. Un autre quartier, mal connu, existe au sud-ouest du sanctuaire, le long et au sud du principal axe viaire de la place. Enfin, l'hypothèse d'un quartier aristocratique au nord du sanctuaire a été déduite de l'existence d'un quartier résidentiel bien attestée dans ce secteur à partir du début du 1^{er} siècle apr. J.-C. (Bénard 1989; Bénard *et al.* 1994; Bénard 1997). La découverte d'un ensemble de quatre maisons d'habitation modestes de La Tène D2 organisées autour d'un espace central contre le rempart du thalweg sud-ouest indique que d'autres quartiers se sont développés ailleurs sur le plateau, vraisemblablement à proximité de l'axe principal et de points de passage obligés (portes).

Les sanctuaires

La question des sanctuaires reste peu et mal renseignée pour cette période en raison de l'ancienneté de la plupart des fouilles et de la ponctualité de la plupart des opérations plus récentes.

Dans la partie centrale, un sanctuaire semble lié à l'agglomération. Il est aménagé juste à l'est et presque à l'aplomb de la faille qui coupe le plateau et marque une dépression. Le choix de son implantation pourrait être lié à cette "anomalie" morphologique. La quasi-totalité des structures gauloises (?) et précoces, fouillées en 1906, ont été mal perçues et non relevées. Elles étaient associées à un mobilier relativement abondant, pour partie conservé. Le sol de béton de chaux d'époque augustéenne qui les scellait offre un *terminus ante quem* sans qu'il soit possible d'apporter davantage de précision. Le mobilier recueilli atteste que cet espace remplissait une fonction culturelle. Aucune trace de limite précise n'a jamais été reconnue. L'étendue de l'aire sacrée pourrait avoir été plus importante que ne le laisse penser l'espace enclos par les portiques de l'époque gallo-romaine, notamment vers l'ouest où l'absence d'aménagements (à l'exception, peut-être, de carrières difficiles à dater)

peut plaider en faveur d'un espace réservé (Rossi *et al.* 2007). L'étude de la documentation disponible semble montrer une organisation au moins bipolaire du sanctuaire qui aurait associé un bâtiment (temple?) et une aire cultuelle. Recouvert par plusieurs états successifs du temple gallo-romain, la construction primitive n'aurait plus été attestée que par quelques trous de poteau (?) et fragments de clayonnage (en position primaire?) ne permettant pas d'en déterminer le plan. D'après la répartition des découvertes, l'activité paraît s'être concentrée à l'ouest et au sud de ce "temple". Celles-ci sont caractérisées par une forte densité de rouelles et de numéraire gaulois (Bénard 1997). Le nom de la divinité n'est pas connu. La littérature, même récente, évoque fréquemment Taranis, que rien n'atteste.

De nombreux indices se rapportant à un autre sanctuaire ont été retrouvés sur une terrasse naturelle à l'extrémité orientale du Mont-Auxois, au lieu-dit "La Croix-Saint-Charles", à la limite mais dans l'emprise défendue par le rempart. Il est lié à la Fontaine du Cloutier, l'une des deux seules sources jaillissant sur le plateau. Le théonyme indigène Moritasgus, associé à celui d'Apollon, est attesté par cinq inscriptions latines gallo-romaines (*CIL*, XIII, 2873, 11240, 11241, 11242; *Année épigraphique* 1965, 181). La fréquentation dès La Tène D1b-D2 de la zone proche de la source où s'est élevé plus tard un fanum octogonal est bien attestée par de nombreux tessons de céramiques, notamment d'amphore vinaire de type Dressel 1. Les clichés aériens ont révélé l'existence d'un large fossé dessinant un retour à angle droit au sud de cette zone et de l'emprise reconnue pour la période gallo-romaine. Les sondages réalisés en 2009 et 2010 dans ce secteur ont mis en évidence des niveaux stratifiés recoupés par des fossés. L'abondant mobilier céramique recueilli correspond lui aussi à un horizon de La Tène D1b-D2 (Cazanove 2008; 2009).

Le long de la bordure nord de la "place" on a reconnu un segment courbe d'une puissante palissade flanquée de contrefiches et un niveau de cailloutis datés de La Tène D2. Cet aménagement singulier a été mis en relation avec des mentions de découvertes similaires faites dans le même secteur en 1907 mais qui n'ont pas été relevées (Creuzenet *et al.* 1994). Faute d'indice, aucune fonction n'a pu être affirmée. On relèvera toutefois une certaine permanence de l'emprise à travers celle réservée à l'époque gallo-romaine au siège de la corporation des artisans métallurgistes organisée autour d'un lieu de culte dédié au couple divin d'origine indigène Ucuëtis et Bergusia.

L'habitat

Deux ensembles d'habitats contemporains de cette période ont pu être fouillés de manière exhaustive.

L'ensemble le plus important est connu par des fouilles conduites entre 1978 et 1983. Il se développe le long de la bordure sud de la "place" et paraît s'inscrire dans un lotissement régulier du sol : sur 150 m de long ont été reconnues neuf unités d'habitat, alternativement de 20 et 12 m de large selon le fouilleur. Un vestige de palissade sur poteaux entre deux lots a été interprété comme une limite parcellaire. Les lots de 20 m accueilleraient la maison et les activités des bronziers, ceux de 12 m seraient dévolus à la métallurgie du fer. Les lots qui ont pu être entièrement fouillés réunissent les espaces de travail et les espaces de vie. La majeure partie de la surface est occupée par une cour artisanale où se distinguent plusieurs ateliers et des espaces couverts (entrepôts, espaces de travail?). La maison est réduite à une pièce d'habitation en surface, parfois complétée par un sous-sol et un silo creusés dans la roche (espace 14). Les murs sont construits en pisé sur poteaux porteurs enfoncés directement dans le sol (Bénard 1989; Bénard 1997; Bénard *et al.* 1994).

Le second ensemble s'étage directement sur le roc et sur la rampe interne du rempart d'En Curiot après égalisation de sa surface avec un cailloutis. S'adaptant à la topographie en cuvette du terrain, quatre unités d'habitat de type "case" à pièce unique se répartissent en éventail autour d'un espace ouvert central (cour?) aménagé sur la rampe interne. Deux phases ont été identifiées dans l'aménagement de cet habitat. Elles appartiennent à la période de La Tène D2a. Chaque maison présente des caractéristiques identiques : surface d'environ 20 m², soubassement en pierres sèches, élévations vraisemblablement en matériaux légers (Creuzenet 1997a; Creuzenet 1997b; Creuzenet 2010).

LES CONSÉQUENCES DU SIÈGE DE 52 AV. J.-C.

En l'état des données recueillies sur les fortifications de l'*oppidum*, aucun aménagement spécifique n'a pu être rapporté à l'épisode du siège. L'arasement des vestiges ne permet pas de déceler d'éventuelles interventions ayant visé à les renforcer. La *maceria* mentionnée par César n'a pas encore pu être identifiée en dépit des différentes recherches qui ont été conduites à la pointe orientale du plateau (Barral, Joly 2001).

La question de la destruction de l'*oppidum* à la fin du siècle demeure elle aussi ouverte. Il est remarquable que César n'en dise mot alors qu'il ne manque pas de le signaler pour d'autres places gauloises investies par son armée. Aucune trace d'une destruction massive et totale n'a jamais été observée en fouille. Si les niveaux d'habitat et d'ateliers de La Tène D2a étudiés aux abords sud de la place semblent n'avoir rien révélé (Bénard 1997), deux phases de destruction ont pu être observées dans les niveaux contemporains d'En Curiot. Elles sont associées à la chute et à l'épandage de blocs provenant du rempart voisin. Ces niveaux de destruction contenaient des fragments d'armes datables de La Tène D2a et des ossements humains (Creuzenet 1997a).

Fouilles anciennes et fouilles récentes ont livré des fragments de panoplie gauloise, souvent abîmés et/ou portant des traces de réparation. La proportion de ce type de découverte par rapport au reste du mobilier métallique associé semble relativement élevée au vu de l'emprise réduite des investigations ayant porté sur les niveaux archéologiques du Mont-Auxois contemporains de cet épisode et par rapport à d'autres sites d'*oppida* occupés à la même époque. Ces indices pourraient être l'écho d'un pillage (qui était la règle) plutôt que d'une destruction systématique.

LES PRÉMICES TIMIDES DE L'URBANISME ROMAIN

Durant la période qui couvre les années 40/30 avant J.-C. à 20 apr. J.-C., l'agglomération connaît une expansion rapide et considérable autour du noyau originel. Sa superficie est multipliée par quatre au moins. De nouveaux quartiers sont créés, en particulier au sud, le long de l'axe principal de l'*oppidum*. Plus à l'ouest se développe un quartier périphérique au tissu urbain plus lâche et constitué de petites unités dans le premier tiers de siècle de notre ère. Ce quartier paraît caractérisé par un habitat très modeste à l'ouest (En Curiot), plus développé au sud-ouest (Champ de l'Église). Les structures dégagées à différentes occasions depuis le début du XX^e siècle présentent de fortes parentés (unités d'habitation de faible superficie, caves souvent taillées dans le roc et peu ou pas maçonnées, murs construits systématiquement en pierres sèches). Les indices d'activité recueillis mettent en exergue l'artisanat du bronze et des activités agricoles (silos). À la pointe orientale du Mont-Auxois

s'implante à la même époque une nécropole dont quelques sépultures à incinération ont été fouillées au nord-est de l'axe principal. Celle-ci est rapidement recouverte par un nouveau rempart du type *muris gallicus* (dit "*muris gallicus* Fourier"). Au sud-ouest, le système défensif d'En Curiot est reconstruit et sert de mur de soutènement à une voie aménagée vers le milieu du I^{er} siècle (Creuzenet 1997a; Creuzenet 1997b; Creuzenet 2010; Colin 2010). Ces observations attestent la permanence des structures défensives héritées de La Tène finale et de leurs techniques de construction associant terre et bois.

Les rues de l'agglomération conservent le tracé hérité de l'époque antérieure. Elles sont grossièrement empierrées, à l'exception d'une série de petites rues dans l'environnement proche du sanctuaire dont la chaussée est soigneusement construite avec des pierres posées de chant. Des aménagements viaires structurent les nouveaux quartiers. Dans le quartier qui se développe au sud et au sud-ouest, les segments de voirie repérés, plus ou moins larges, paraissent appartenir à un même axe au tracé sinueux qui aurait longé le rebord du plateau en suivant les courbes de niveaux (Toutain 1911; Creuzenet 1993).

La place publique connaît une évolution décisive dès la fin de l'époque augustéenne. Son extrémité occidentale, en contact avec le sanctuaire, reçoit un solide pavage. Sur sa limite méridionale est édifié un long bâtiment dont le plan est d'inspiration méditerranéenne: il comprend une série de sept locaux de mêmes dimensions ouvrant vers le nord sur un portique de façade. Les trois locaux situés à l'ouest semblent avoir été affectés à un usage public (Bénard 1989); deux reçoivent des fondations spécifiques qui correspondent vraisemblablement à l'installation d'une estrade dans l'un et, dans un autre, d'un aménagement adossé à trois des murs et ayant nécessité un hérisson très épais (podium? armoires nécessitant d'être isolées du sol?). En face, la bordure nord est marquée par deux édifices: un bâtiment relativement monumental à plan régulier présentant neuf salles identiques en façade et un portique couronné d'une corniche à moulure lisse et modillons (Olivier 1989) et un habitat construit en matériaux périssables sur sablières basses (Creuzenet *et al.* 1994). Vers l'ouest, dans le prolongement de ces bâtiments, en bordure nord de la rue ("rue 3"), d'autres indices montrent que les îlots voisins connaissent une évolution similaire à la même époque.

Le sanctuaire principal connaît de profondes transformations qui livrent les premiers indices de programmes architecturaux monumentaux. Il est fermé à l'est par un vaste bâtiment de type halle ou portique ouvert à l'ouest, en direction du "temple". Ce bâtiment a connu trois états successifs dont le plus récent, et le mieux connu, date de la fin de l'époque augustéenne ou du début de l'époque tibérienne. Ce bâtiment semble avoir fait l'objet (mais à partir de quelle phase?) d'un important programme décoratif associant une sculpture riche et abondante dont subsistent des éléments de frise sculptés de têtes de type négroïde défigurées portant des traces de scellement d'armes de jet rapportées, des éléments de deux ou trois statues de guerriers gaulois qui n'étaient pas représentés dans l'attitude de captifs, l'un serrant entre ses jambes un bélier couché (Espérandieu, n° 2365, 2366, 2367, 2371 et 2372; Deyts 1976, n° 6; Olivier 1980) et une longue inscription gallo-grecque aujourd'hui fragmentaire comportant une dédicace, une signature et une liste de notables (*CIL*, XIII, 11258; *RIG*, I, G-257). Une statue de dieu borne portant un torque (Espérandieu, n° 2381; Deyts 1976, n° 1) doit encore être rapprochée de ce programme d'aménagement tant par sa datation, la pierre utilisée que sa provenance (Bénard 1989; Bénard 1997; Deyts 2005).

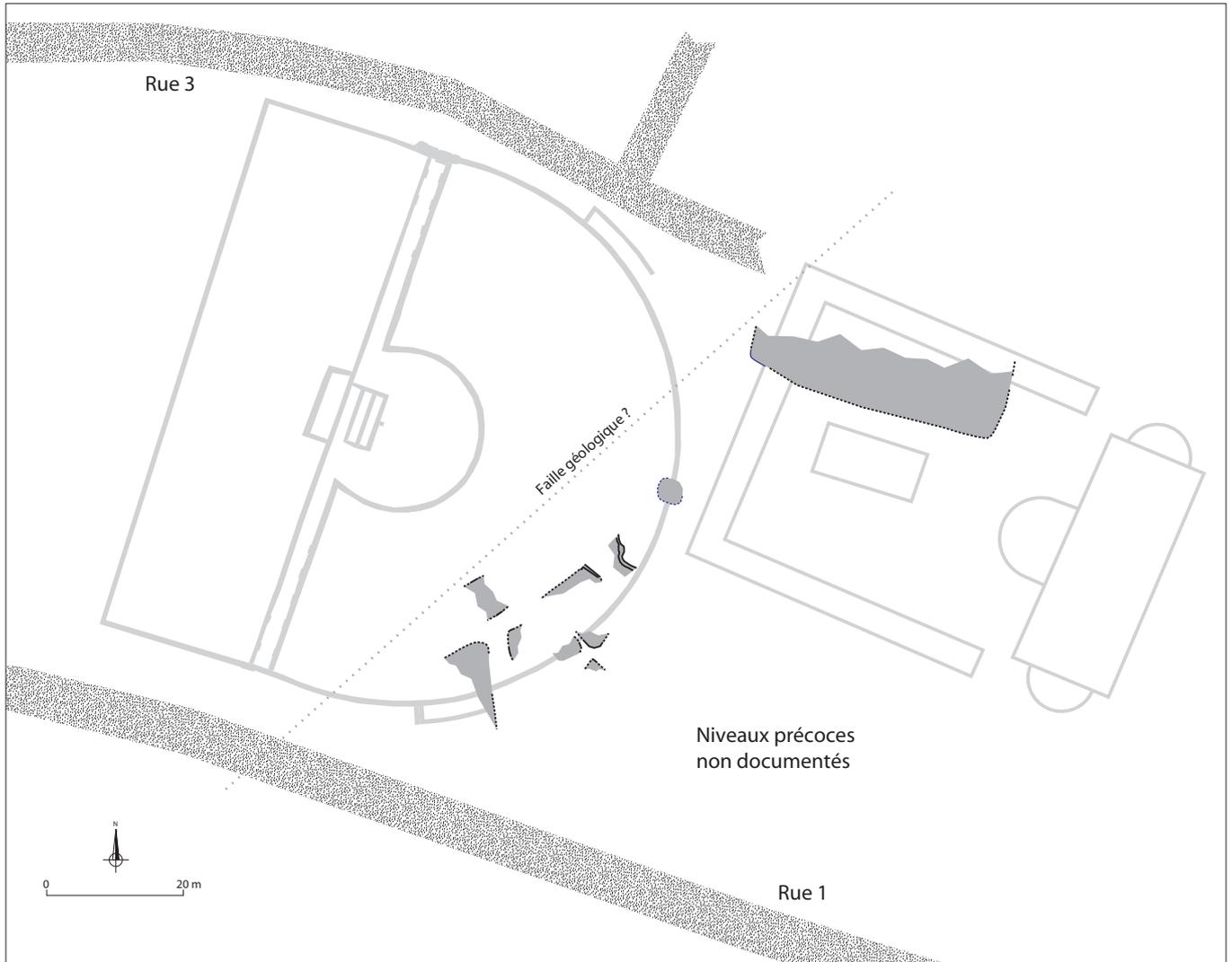
Toujours à cette même tranche chronologique appartiennent deux chapiteaux à fleurons et les éléments de deux autres chapiteaux de même type, dont un chapiteau de pilastre. À l'exception d'un chapiteau découvert en remploi dans les fondations de l'un des escaliers monumentaux du sanctuaire de La Croix-Saint-Charles, tous les éléments sont issus d'un secteur très réduit qui correspond à l'angle nord-ouest du théâtre. Ces chapiteaux sont des témoignages exceptionnels et précieux dans la région de l'architecture hellénistico-romaine de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. (Olivier 1985). Compte tenu de leur rareté, tous ont dû appartenir à un même édifice à caractère monumental doté d'une colonnade qui associait colonnes et pilastres. Sa localisation, quoique inconnue, pourrait être située avec vraisemblance dans le secteur du sanctuaire principal et de la place publique.

Bien reconnue dans plusieurs quartiers, en particulier le long de la bordure sud de la place publique, mais aussi de sa bordure nord, ainsi qu'au sud-est de celle-ci, l'architecture privée conserve un plan indigène mais ses structures se transforment: aux constructions à poteaux porteurs ancrés dans le sol se substituent des bâtiments dont la technique de construction évoque déjà celle du pan de

bois (Mangin 1981; Bénard 1989; Creuzenet *et al.* 1994).

Les aménagements attribuables à l'époque tibérienne paraissent avoir été systématiquement précédés par une opération préalable visant à enlever les niveaux humiques et implanter un cailloutis sous la forme d'une vaste surface ouverte constituée de cailloux érodés à sa partie sommitale. Il s'agit d'une étape majeure de l'urbanisme de l'agglomération, repérée en plusieurs points du centre monumental et de ses abords et qui concerne des emprises importantes. Elle visait à créer des surfaces accessibles en adoucissant les irrégularités du terrain naturel, voire antérieurement anthropisé, afin de l'assainir et de le régulariser.

Les fouilles entreprises récemment juste à l'ouest du sanctuaire principal, sur l'emprise du théâtre et de ses abords, ont permis de mettre en évidence une accélération de la dynamique urbanistique dès l'époque tibérienne à travers la succession rapide de plusieurs occupations plus ou moins faciles à interpréter sur une période chronologique très courte (Rossi *et al.* 2007; Rossi *et al.* 2008). Pendant toute la période se maintient une partition de l'espace, entre une zone nord caractérisée par des niveaux d'habitat et une zone sud à usage public. Ce dernier espace est d'abord marqué par le creusement de plusieurs fosses d'extraction de pierre à une époque qui reste difficile à cerner (ill. 2). La première étape bien datée, dans le courant de la seconde moitié du règne de Tibère, est marquée par l'enlèvement des niveaux d'humus et l'implantation d'un cailloutis. Entre la fin du règne de Tibère et la fin du règne de Claude sont aménagés dans la partie ouest et sud-ouest de cet espace une succession de fosses linéaires et cinq locaux en matériaux légers à usage indéterminé, puis un vaste fossé d'orientation nord-sud marquant un brusque retour vers l'ouest selon un angle arrondi. Des apports de remblais contenus par des murs en pierre sèche successifs recouvrent ces niveaux d'aménagement. Quoique très lacunaire, le plan dessiné par les structures de ces deux derniers états n'est pas sans évoquer celui d'un théâtre. Il pourrait alors s'agir d'installations succinctes, peut-être temporaires, l'une datable de la fin de l'époque tibérienne-début de l'époque claudienne, l'autre de l'époque claudienne. Juste à l'est et au sud-est de ces deux états, et concomitamment, est implantée une place pavée (40 x 52 m) en forme de triangle rectangle appuyée au sud sur le principal axe est-ouest de l'*oppidum*. Cette place est limitée par une bordure au nord-ouest et à l'est. Des trous de



2. Alésia. Indices d'extraction de la pierre dans la zone du sanctuaire principal.

poteau carrés creusés à distance régulière le long de la bordure sud-ouest révèlent un aménagement contemporain plus complexe qui n'a pu être identifié (galerie couverte ou portique? dispositif de clôture?). La fouille a fait apparaître deux états successifs, l'un tibérien, l'autre claudien.

LA TRANSFORMATION DE L'AGGLOMÉRATION INDIGÈNE EN VILLE GALLO-ROMAINE

Dans la continuité de la période précédente, la décennie 40-50 est marquée par la transformation de l'agglomération indigène en une ville gallo-romaine (Mangin 1981).

Les quartiers privés font l'objet d'importantes transformations qui modifient profondément le paysage urbain dans les quartiers centraux. Est implanté un réseau viarie grossièrement orthogonal qui reprend quand il le peut des axes déjà existants en les élargissant. De nombreuses rues nouvelles sont ouvertes, entre autres à travers des espaces déjà lotis. Cette trame définit des îlots plus ou moins rectangulaires. Elle est strictement hiérarchisée : les axes principaux, d'orientation est-ouest, sont bordés par des portiques sur lesquels s'ouvrent ateliers et boutiques. En revanche, dans leur grande majorité, les axes nord-sud sont étroits et correspondent à des ruelles et venelles, tout au plus doublées par

un trottoir; ils n'ont qu'un rôle de desserte locale. On retrouve à travers cette hiérarchie la contrainte topographique dictée à l'agglomération depuis l'époque gauloise par la forme allongée du Mont-Auxois, contrainte dont la ville antique ne cherche pas à s'affranchir (Bénard *et al.* 1994).

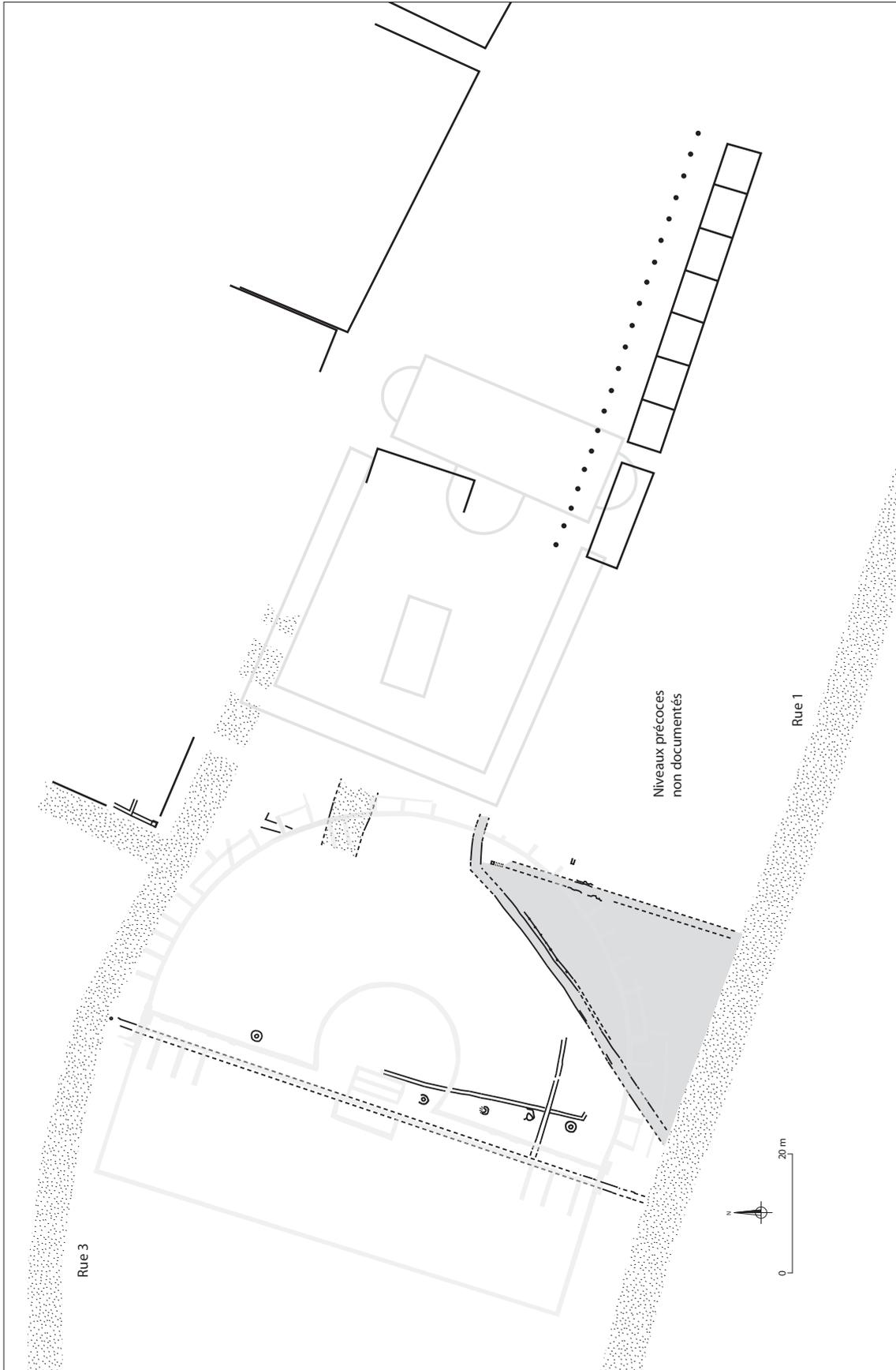
C'est à la même époque que la place publique est aménagée en forum au détriment des ateliers de métallurgistes qui la bordent, notamment au sud (ill. 3). Les structures existantes sont nivelées et remblayées (Rabeisen 2005). Sur sa bordure nord, une maison présente en façade des antes en retour et une galerie au sol couvert d'un plancher sur lambourdes. (Creuzenet *et al.* 1994). D'épais remblais terreux riches en mobilier d'origine domestique et artisanale viennent aussi recouvrir les aménagements tibéro-claudiens du théâtre et de ses abords. Les entailles une large tranchée curviligne correspondant à la tranchée de fondation d'un premier projet de théâtre monumental, immédiatement abandonné. Le premier état conservé de ce théâtre, d'un diamètre élargi vers le sud et le sud-est, succède rapidement à ce projet avorté (Rossi *et al.* 2007). Le bâtiment précoce doté d'une colonnade ornée de chapiteaux à fleurons de style hellénistico-romain disparaît à la même époque puisque l'un des chapiteaux est réemployé comme borne dans des niveaux claudiens qui précèdent l'édification du théâtre (Olivier 1985). Situé en interface entre le site du théâtre et la place publique, le sanctuaire principal voit disparaître aussi sous Claude le bâtiment orné de têtes négroïdes. Le démontage et la conservation *in situ* de son décor paraissent avoir fait l'objet d'une attention particulière. Le premier indice datable de culte impérial attesté à Alésia, un buste de princesse julio-claudienne (Antonia Minor ou Claudia Livilla Iulia) en marbre issu des ateliers impériaux, est précisément contemporain (Queyrel 1993). À quelques dizaines de mètres, sur la même aire sacrée, est ouverte une vaste carrière (plus de 100 m², 1 à 2 m de profondeur) qui est comblée très rapidement dans le courant de la seconde moitié du 1^{er} siècle, peut-être dès l'époque néronienne, avec des matériaux de démolition, des terres stériles, des déchets domestiques et artisanaux.

Document épigraphique de première importance, la fameuse dédicace gallo-latine de Martialis mentionnant le nom gaulois de l'agglomération (*CIL*, XIII, 2880; *RIG*, II, L-13) pourrait dater du milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. (Lejeune 1979; Lejeune 1985). Elle fait référence de manière explicite à un acte d'évergétisme concernant le monument d'Ucuetis qui borde au nord la place publique, acte qu'aucun

indice archéologique n'est venu jusqu'ici corroborer (Creuzenet *et al.* 1994).

Les "îlots" d'habitat définis par le quadrillage sont de deux types. Dans les espaces occupés depuis l'époque indigène, les découpages complexes traduisent une évolution progressive sur le long terme. En revanche, les îlots créés *ex nihilo* pour répondre à la pression de la croissance de l'agglomération présentent un découpage interne rigoureux. L'habitat est désormais systématiquement bâti sur des fondations maçonnées, mais au moins une partie des élévations est à pan de bois. Dans leur distribution interne, les habitats conservent un aspect indigène: maisons petites, avec une pièce construite sur un sous-sol. Ce sous-sol apparaît comme une véritable pièce, d'abord semi-enterrée, entièrement enterrée ensuite, creusée dans le roc et/ou maçonnée, éclairée par un soupirail, dotée d'un escalier maçonné droit ou plus complexe. Ses fonctions sont multiples: resserre des biens précieux et réserve alimentaire, elle est doublée dans plusieurs cas au moins, si l'on en juge les découvertes de statues en pierre de petites dimensions, par une fonction religieuse liée aux cultes domestiques. La présence de pièces à l'étage reste difficile à évaluer sauf présence d'indices d'escalier ou d'un portique au rez-de-chaussée de la façade (Mangin 1981; Olivier 1989).

La période peut être mise en rapport avec la mention par Pline l'Ancien du travail du bronze à Alésia (Pline, *HN*, XXXIV, 48 (17), 162-163). De très abondants vestiges matériels de travail des alliages cuivreux ont été découverts dans toute la ville gallo-romaine, en particulier pour la période qui s'étire du règne de Tibère jusqu'au début de l'époque flavienne. Les ateliers revêtent la forme de petites unités de production nombreuses et réparties sur l'ensemble de l'agglomération, dans les quartiers centraux (abords nord et sud du forum, quartiers au sud-est du forum, En Surelot) mais aussi périphériques (En Curiot, Le Champ de l'Église, La Croix-Saint-Charles). La plupart s'organisent dans des espaces clos, de type cour (Mangin 1981) ou peut-être plutôt halle couverte (Mamie *et al.* 2006), à proximité immédiate de l'habitat. Dans certains quartiers, comme les îlots fouillés au sud-est du forum, les ateliers se succèdent en se superposant avec une belle continuité alors qu'ailleurs, aux abords de la place publique notamment mais aussi sous l'emprise du théâtre, d'autres ateliers de métallurgistes sont déplacés en raison de nécessités édilitaires. Une part très importante de l'activité correspond à la production en série d'accessoires



3. Alésia. Principaux vestiges d'occupation dans la zone du futur centre monumental, première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.

de harnais et de véhicules (Mangin 1981; Rabeisen 1990; Rabeisen 2005). Ponctuellement, certaines structures de production ont pu faire l'objet d'un développement spatial beaucoup plus ample. Sous l'emprise occupée plus tard par la limite occidentale de la moitié sud de la *cavea* et de l'*orchestra* ainsi que du *parodos* nord du théâtre ont été fouillés quatre fosses charbonneuses de grand diamètre (plus d'un mètre) caractérisées par un plan annulaire et un ombilic central. Ces structures, datables de l'époque tibéro-claudienne, sont rigoureusement alignées selon un axe nord-sud. Bien que ces installations (contemporaines et en batterie?) n'aient pu être rattachées à aucune structure d'atelier précise, leur rapport avec la production de bandages de roues ou bien leur cerclage paraît être l'hypothèse la plus vraisemblable (Olivier, Rabeisen 1985; Rossi *et al.* 2007).

CONCLUSION

Si les transformations qui s'opèrent entre la seconde moitié du règne d'Auguste et la fin de celui de Claude changent profondément le paysage de l'agglomération d'Alésia, le caractère indigène de celle-ci perdure longtemps. Cette permanence trouve un écho dans celle de son nom gaulois – *Alisiia* – dans les usages locaux, en épigraphie comme en numismatique (tessères) (Le Gall 1973; Le Gall 1974; Berdeaux-Le Brasidéc 2009). La construction ou reconstruction de remparts sur un *oppidum* devenu une agglomération secondaire dans le découpage administratif imposé par Rome, même s'il n'est pas propre à Alésia, mérite d'être souligné à une époque où les enceintes n'existent plus que pour certaines villes majeures telles que quelques capitales de cité qui se trouvent ainsi distinguées par un privilège rare. Le développement d'un véritable forum,

qui ne prendra sa forme définitive qu'au début du II^e siècle avec la construction d'une basilique civile mais qui paraît avoir accueilli très tôt de nombreux services administratifs, n'est pas moins singulier (Reddé 2003).

Dès l'époque de l'indépendance gauloise, d'importants espaces ouverts paraissent avoir été réservés sur l'*oppidum*, à l'est (place?) et à l'ouest du sanctuaire principal. Ces espaces connaissent une permanence certaine à la période suivante. L'un, à l'est, permet le développement d'un forum à partir de l'époque tibéro-claudienne. L'autre, à l'ouest, connaît diverses activités avant d'être (partiellement) occupé par des infrastructures qui pourraient, dès la fin de l'époque tibérienne, avoir été liées à des spectacles. Au-delà, en direction de la pointe occidentale, dans l'axe exact du théâtre, l'absence d'indices de constructions semble révéler la présence d'un vide important dans le tissu urbain, peut-être une vaste "esplanade" (Rossi *et al.* 2007). En tirant profit du jeu des courbes de niveaux, aurait-on cherché à aménager très tôt une perspective dans cette direction où s'est élevé, à l'époque gallo-romaine, un fanum de plan carré rapidement fouillé par Al. Bertrand en 1861 (Le Gall 1989)?

L'agglomération connaît un développement rapide sur le plateau, jusqu'à le couvrir dès la fin de l'époque tibérienne. À cette expansion paraît répondre une contraction tout aussi soudaine durant la période flavienne, dans le quartier périphérique ouest au moins. Expansion rapide puis contraction tout aussi rapide ainsi que le développement précoce de certains types d'édifices (théâtre) pourraient trouver leur explication dans des séries de mobiliers qui, mises en réseau, semblent attester une présence militaire à l'époque tibéro-claudienne, sinon dans l'agglomération elle-même, du moins à proximité (Grapin, à paraître).



BIBLIOGRAPHIE

- Barral, Joly 1990** : BARRAL (Ph.), JOLY (M.). — Un habitat du 1^{er} siècle découvert à la Pointe du Mont-Auxois (031). *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia*, 3, fasc. 1. 1990, p. 9-15.
- Barral, Joly 2001** : BARRAL (Ph.), JOLY (M.). — L'occupation à l'âge du Fer et à l'époque romaine autour du Mont-Auxois. In: **Reddé, Schnurbein 2001**, p. 123-163.
- Bénard 1989** : BÉNARD (J.). — *Les niveaux précoces du centre public d'Alésia*, Dijon : université de Bourgogne. 1989 (thèse de 3^e cycle).
- Bénard 1997** : BÉNARD (J.). — L'agglomération de l'oppidum d'Alésia à La Tène D2 : un exemple de proto-urbanisation en Gaule. *RAE*, 48. 1997, p. 119-165.
- Bénard et al. 1994** : BÉNARD (J.), MANGIN (M.), GOGUEY (R.), ROUSSEL (L.). — *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*. Luxeuil-les-Bains, 1994 (Annales Littéraires de l'université de Besançon ; 522).
- Berdeaux-Le Brazidec 2009** : BERDEAUX-LE BRAZIDEC (M.-L.). — Une tessère gallo-romaine en plomb au type Mercure/Alisiens trouvée à Darcey (Côte-d'Or). *Cahiers numismatiques*, 181, septembre 2009, p. 29-39.
- Cazanove 2008** : CAZANOVE (O. de) dir. — *Sanctuaire d'Apollon Moritasgus, Alésia, La Croix-Saint-Charles. Rapport d'activité 2008*. Rapport dactylographié, 2008.
- Cazanove 2009** : CAZANOVE (O. de) dir. — *Sanctuaire d'Apollon Moritasgus, Alésia, La Croix-Saint-Charles. Rapport d'activité 2009*. Rapport dactylographié, 2009.
- Colin 2010** : COLIN (A.). — Un *murus gallicus* du 1^{er} siècle apr. J.-C. à Alésia, La Croix-Saint-Charles (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or). In: ***Fichtl 2010**, p. 123-133.
- Creuzenet 1993** : CREUZENET (F.). — Les Gaulois à Alésia (Alise-Sainte-Reine) nouveaux éléments. *RAE*, 44, fasc. 1, 1993, p. 211-220.
- Creuzenet 1994** : CREUZENET (F.). — Habitat gallois et urbanisme gallo-romain : la fouille d'"En Curiot" à Alésia. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia*, 7, fasc. 1. 1994, p. 2-13.
- Creuzenet et al. 1994** : CREUZENET (F.), OLIVIER (A.), FISCHER (B.), POPOVITCH (L.). — La façade du monument d'Ucuetis et les états antérieurs sur la bordure septentrionale du forum d'Alésia. *RAE*, 45. 1994, p. 449-480.
- Creuzenet 1995** : CREUZENET (F.). — Fouille d'En Curiot. Un nouveau *murus gallicus* à Alésia. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia*, 8, fasc. 1. 1995, p. 3-15.
- Creuzenet 1997a** : CREUZENET (F.). — Fortification et habitat gallois sur le site d'"En Curiot" à Alésia. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia*, 10, fasc. 1. 1997, p. 3-14.
- Creuzenet 1997b** : CREUZENET (F.). — *La fouille d'"En Curiot" à Alésia Alise-Sainte-Reine (21). Rapport de la campagne 1997*. Rapport dactylographié, 1997.
- Creuzenet 2010** : CREUZENET (F.). — Architecture et chronologie du rempart d'En Curiot à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or). In: ***Fichtl 2010**, p. 99-122.
- Deyts 1976** : DEYTS (S.). — *Inventaire des collections publiques françaises. Dijon. Sculptures antiques régionales. Musée archéologique*. Paris : Édition des Musées Nationaux, 1976.
- Deyts 2005** : DEYTS (S.). — Un monument gallois exceptionnel. *Dossier d'archéologie*, 305, juillet-août. 2005, p. 80-83.
- Grapin à paraître** : GRAPIN (Cl.). — L'armée romaine à Alésia au 1^{er} siècle de notre ère : une présence riche de conséquences. *RAE*, à paraître.
- Joly 1978** : JOLY (J.). — La face cachée du Mont-Auxois. *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 30. 1976-1977, p. 165-183.
- Le Gall 1974** : LE GALL (J.). — Tessère en plomb trouvée à Alésia. *BSNAF*, 1974, p. 45-53.
- Le Gall et al. 1973** : LE GALL (J.), SAINT-DENIS (E. de), WEIL (R.), MARILIER (J.). — *Alesia. Textes littéraires antiques, textes médiévaux. Textes originaux et traductions*. Paris : Les Belles-Lettres, 1973.
- Le Gall 1989** : LE GALL (J.). — Fouilles d'Alise-Sainte-Reine 1861-1865. 2 vol., Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1989 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; IX).
- Lejeune 1979** : LEJEUNE (M.). — La dédicace de Martialis à Alise. *REA*, 81. 1979, p. 251-260.
- Lejeune 1985** : LEJEUNE (M.). — *Recueil des inscriptions gauloises. I, Textes gallo-grecs. II, I, Textes gallo-latins sur pierre*. Paris, 1985 (Suppl. à Gallia ; 45).
- Mamie et al. 2006** : MAMIE (A.), PINGUET (R.), COUDELAS (A.), DEPIERRE (G.). — Alésia : un nouvel atelier de bronzier dans le quartier des Champs de l'Église. *RAE*, 55. 2006, p. 151-171.
- Mangin 1981** : MANGIN (M.). — *Un quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia, contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule*. 2 vol. Dijon, 1981.
- Mangin 1987** : MANGIN (M.). — Vercingétorix assiégé dans Alésia : les défenses du Mont Auxois. *Revue historique des armées*, 2. 1987, p. 44-55.

Mangin et al. 2000 : MANGIN (M.), FLUZIN (Ph.), COURTABON (J.-L.), FONTAINE (M.-J.). — *Forgerons et paysans des campagnes d'Alésia (Haut-Auxois, Côte-d'Or). 1^{er} siècle avant VIII^e siècle après J.-C.* Paris, 2000.

Mordant 2001 : MORDANT (Cl.). — Les vestiges de l'âge du Bronze. In: **Reddé, Schnurbein 2001**, p. 105-123.

Olivier 1980 : OLIVIER (A.). — Une tête de nègre défigurée à Alesia. *RAE*, 31, fasc. 3-4. 1980, p. 250-255.

Olivier 1985 : OLIVIER (A.). — Un chapiteau original du premier siècle avant Jésus-Christ à Alésia. *RAE*, 36, fasc. 1. 1985, p. 117-124.

Olivier 1989 : OLIVIER (A.). — Corniches et couronnements gallo-romains à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or). *Gallia*, 46. 1989, p. 43-69.

Olivier, Rabeisen 1985 : OLIVIER (A.), RABEISEN (E.). — Le théâtre : sondages à l'angle nord-ouest de la façade (037). *Tour de l'Orle d'Or*, 1985, fasc. 1. p. 13-19.

Pautrat, Barral 2005 : PAUTRAT (Y.), BARRAL (Ph.). — L'occupation humaine de la Préhistoire à l'âge du Fer. *Dossier d'archéologie*, 305, juillet-août 2005, p. 22-29.

Petit, Mangin 1994 : PETIT (J.-P.), MANGIN (M.). — *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain.* Paris, 1994.

Queyrel 1993 : QUEYREL (Fr.). — Une princesse julio-claudienne à Alésia. *RAE*, 44. 1993, p. 411-428.

Rabeisen 1990 : RABEISEN (E.). — La production d'équipements de cavalerie au 1^{er} s. après J.-C. à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or, France). *Journal of Roman Military Equipment Studies*, 1. 1990, p. 73-98.

Rabeisen 2005 : RABEISEN (E.). — Enquête sur la métallurgie du bronze. *Dossier d'archéologie*, 305, juillet-août 2005, p. 100-107.

Reddé, Schnurbein 2001 : REDDÉ (M.), SCHNURBEIN (S. von) dir. — *Alésia. Recherches franco-allemandes autour du Mont-Auxois (1991-1997)*. 3 vol. Paris, 2001 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; XXI).

Reddé 2003 : REDDÉ (M.). — Entre Héduens et Lingons : Alésia gallo-romaine. In: BOST (J.-P.), RODDAZ (J.-M.), TASSAUX (Fr.). — *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux: Ausonius, 2003, p. 61-70 (Mémoires; 9).

Rossi et al. 2007 : ROSSI (Fr.), ESCHBACH (Fr.), FREUDIGER (S.), MEYLAN (Fr.). — *Théâtre d'Alésia. Rapport de synthèse 2004-2007*. Rapport dactylographié, 3 vol., 2007 (en ligne).

Rossi et al. 2008 : ROSSI (Fr.), SCHENK (A.), ESCHBACH (Fr.), FREUDIGER (S.), MEYLAN (Fr.). — *Théâtre d'Alésia. Rapport d'activité 2008*. Rapport dactylographié, 2 vol., 2008 (en ligne).

Toutain 1911 : TOUTAIN (J.). — Fouilles du Mont-Auxois. Rapport sur les fouilles exécutées par la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois*, 37. 1910-1911, p. 125-125-192 et pl. I-II, XIV-XVIII.

Venault, Mouton-Venault 2007 : VENAULT (St.), MOUTON-VENAULT (S.). — *Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or). En Curiot. Rapport de diagnostic, 12-26 mars 2007* (multigraphié).



